

François de JAUCOURT de VILLARNOUL,
marquis d'AUSSON

MÉMOIRES

Édition et notes par Éliane ITTI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les rois sont bien maîtres des vies et des biens de leurs sujets, mais jamais de leurs opinions, parce que les sentiments intérieurs sont hors de leur puissance, et Dieu seul peut les diriger comme il lui plaît.

Vauban, *Mémoire sur le rappel des huguenots*.

Tous les ans, le dimanche le plus proche du 29 octobre, est célébré dans la cathédrale française de Berlin l'anniversaire de l'édit de Potsdam, proclamé le 29 octobre 1685 par l'électeur de Brandebourg, Frédéric Guillaume de Hohenzollern. Ce prince offrait l'asile aux huguenots, onze jours à peine après la promulgation de l'édit de Fontainebleau qui, le 18 octobre 1685 en France, révoquait l'édit de Nantes, pourtant scellé du sceau jaune, gage de son irrévocabilité. Parmi ces réfugiés auxquels fut infligée une existence tout autre que celle qu'ils avaient envisagée, François de Jaucourt de Villarnoul, marquis d'Ausson, a perpétué dans ses *Mémoires* les retombées de cet événement capital. Il avait d'abord servi Louis XIV sous le Grand Condé, Turenne et Schomberg pendant la guerre de Hollande, puis il est devenu chambellan de l'électeur Frédéric Guillaume, plus tard premier chambellan et grand écuyer de la reine Sophie Charlotte de Prusse, et il a voyagé à travers l'Europe, pour son plaisir ou en mission officielle. La maison qu'il se fit construire à Berlin en face du château de plaisance de la reine est devenue la mairie du quartier de Charlottenburg mais ne subsiste plus. D'un échange de vues avec Leibniz, dans l'auberge où ils habitaient tous deux en 1703, est sorti un opuscule resté inédit, *Conversation sur la liberté et le destin*, rédigé par le philosophe à l'époque de la genèse de ses *Essais de Théodicée*. Mais François de Jaucourt n'a pas subi son destin : en sortant du royaume malgré des dangers mortels pour rester fidèle à sa religion, il lui a donné un nouvel élan, pleinement conscient des épreuves à endurer. Au soir de sa vie, retiré à La Haye, ce personnage original, aux multiples facettes, rédige ses souvenirs et inscrit ainsi le récit de son itinéraire dans le siècle dont il a traversé les trois quarts.

UN ARRIÈRE-PETIT-FILS DE DUPLESSIS-MORNAY

François de Jaucourt est issu de l'une des plus anciennes maisons de France, qui tire son nom de la terre et seigneurie de Jaucourt en Champagne, près de Bar-sur-Aube. Cadet de la branche de Villarnoul, il était destiné à une carrière militaire. Son lointain ancêtre, Mathieu de Jaucourt, participa avec Philippe-Auguste à la troisième croisade et à la reprise de Saint-Jean-d'Acre sur Saladin en 1191. Son père et son aïeul paternel s'étaient distingués à la guerre, et son bisaïeul, Philippe de Mornay, seigneur du Plessis-Marly, dit Du Plessis-Mornay (ou Duplessis-Mornay), avait été le fidèle compagnon d'armes du futur Henri IV. Depuis la conversion de Jean II de Jaucourt à la Réforme au XVI^e siècle, cette famille, « d'une distinction si vénérable à tous les protestants », selon Pierre Bayle, resta attachée au calvinisme, à quelques exceptions près, tel Louis de Jaucourt – issu de la branche d'Espeuilles – l'un des principaux collaborateurs de l'*Encyclopédie*, agnostique comme nombre de ses collègues. La branche de Villarnoul était implantée dans le Morvan, mais le grand-père de François, Jean III de Jaucourt, commissaire protestant pour l'exécution de l'édit de Nantes dans la Bourgogne, puis « député général de ceux de la religion réformée » en 1609 et 1610, et époux de Marthe, la fille aînée de Philippe de Mornay et de Charlotte Arbaleste, se partagea entre Paris et Saumur, puis La Forêt-sur-Sèvre près de Niort, où le gouverneur du Saumurois s'était installé avec les siens, après avoir été brutalement destitué par Louis XIII en avril 1621. Du père de François, Philippe de Jaucourt, commissaire protestant pour l'exécution des édits dans la Saintonge, Colbert de Croissy a brossé un portrait élogieux :

Le sieur de Jaucourt-Villarnoul, gentilhomme de la R. P. R., âgé de quarante ans ou environ, a plusieurs enfants et est riche de 8 à 10 000 livres de rente, qu'il consomme fort généreusement avec ses amis, gentilshommes du pays ; est homme d'esprit et d'érudition, fort sage et fort posé, bon capitaine, qui a longtemps et fort bien servi ; il a battu, une fois, le sieur d'Hocquincourt ; est aimé de tout le monde, et surtout de la noblesse ; peut beaucoup dans sa religion, à laquelle il est un peu trop zélé ; il est fort charitable aux pauvres, et surtout aux passants ; il est ordinairement résidant à sa terre de La Forêt-sur-Sèvre, à quatre lieues de Mauléon, où il y a un château extrêmement fort et bâti dans un lieu inaccessible¹.

¹ Colbert de Croissy, *État du Poitou sous Louis XIV* [1664], 1865, p. 112-113.

C'est très vraisemblablement dans ce château qu'est né François de Jaucourt, à une date inconnue, qu'on peut toutefois situer vers 1653, en se fondant sur trois documents. Le premier donne la date du mariage de ses parents, « Philippe de Jaucourt, baron de La Forêt, fils de Jean de Jaucourt et de Marthe de Mornay, avec Marguerite de Guéribalde, fille de Paul de Guéribalde, sieur du Brual, et de Madelaine de Launay », en juillet 1641, au temple de Charenton². Ce mariage est aussi évoqué dans l'*Épître à monsieur le baron de Villarnoul* (1646) du poète Saint-Amant³, qui se plaint d'avoir vu sa « très chère et très illustre moitié, M. le baron de Villarnoul », le délaisser pour une femme : « Une moitié t'a fait oublier l'autre... » ; « Il te fallait une moitié féconde ». Cette « moitié » donna effectivement une nombreuse descendance à son époux :

« D'eux sont sortis », peut-on lire dans une généalogie établie par François de Jaucourt⁴, « sept filles dont une seule a été mariée et cinq garçons : Jean-Philippe, qui vit dans la retraite en Hollande, où la persécution l'a jeté ; Paul, tué colonel de cavalerie à la bataille de Landen dans les troupes de Brandebourg ; Jean Louis, mort étant aussi colonel de cavalerie au service du roi de Danemark ; François, premier chambellan et écuyer de la feue reine de Prusse ; Benjamin⁵, mort colonel de cavalerie au service des États-Généraux⁶ ».

La deuxième date est fournie par l'auteur lui-même : « J'achevai mes études extrêmement jeune. À la fin de 1668, je passai du collège à l'académie de Paris. » Qu'entend-il par « extrêmement jeune » ? Un autre élève du collège protestant de Saumur, Jean Rou, est « nommé pour monter en philosophie » à quinze ans⁷. Or, après ses humanités, François a suivi à l'académie au moins une année de philosophie sous Jean Robert Chouet, qui y exerça de 1664 à 1669, car il rappelle dans ses *Mémoires* qu'à l'élève « peu enclin » à cette discipline qu'il était alors, le professeur dicta « en particulier » un *compendium*. On peut donc supputer qu'en 1668 il avait une quinzaine d'années, et qu'il serait né vers 1653.

² Bibliothèque de la S.H.P., ms 66.

³ Saint-Amant, *Œuvres*, éd. crit. de Jean Lagny, Paris, Didier, 1969, t. II, p. 133-146.

⁴ *Extraits ou Recueils que j'ai faits en courant le monde et que j'ai rassemblés depuis que je suis dans la retraite*, BPL 298, vol. I, t. 1, f° 6v et 7.

⁵ Jean Philippe de Jaucourt, marquis de Villarnoul ; Paul de Jaucourt, baron de Rouvray ; Jean Louis de Jaucourt, sieur de Bussières ; François de Jaucourt, marquis d'Ausson ; Benjamin de Jaucourt. Bussières, Rouvray et Ausson ou Auxon, aujourd'hui des villages ou hameaux de l'Yonne, étaient des possessions des Jaucourt de Villarnoul.

⁶ Les États-Généraux des Provinces-Unies ou « Messieurs les États ».

⁷ *Mémoires inédits et opuscules de Jean Rou*, 1857, t. I, p. 17.